

ANDRY-FARCY ET LA COLLECTION D'ART MODERNE - PARCOURS

Ce parcours renouvelé dans les salles à l'occasion du centenaire de l'arrivée d'Andry-Farcy à la tête du musée permet une mise en lumière des grandes actions menées par ce collectionneur d'avant-garde.

• Espace Andry-Farcy

LES MULTIPLES FACETTES D'ANDRY-FARCY

Si Andry-Farcy est aujourd'hui célèbre pour son action en tant que conservateur du musée de Grenoble (1919-1949), il débuta sa carrière comme artiste, puis dessinateur publicitaire, activité qu'il exercera en parallèle de ses fonctions muséales jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Cet espace propose de rendre compte de ses diverses activités, de ses peintures à la création du *Pèr'Lustucru*, en passant par son rôle de critique d'art.

Parallèlement, cette salle offre un aperçu des grandes actions menées par Andry-Farcy au musée, situé alors Place de Verdun.

• Les premières acquisitions

Dès son arrivée à la tête du musée de Grenoble en 1919, Andry-Farcy impose sa vision réformatrice du musée, contre les « âmes de prudentes vestales » qui l'avaient précédé à ce poste. Il entreprend de décongestionner les salles du musée des grandes toiles académiques qui avaient été déposées par l'État, et fait déposer à leur place des œuvres d'art moderne (Bonnard). Voulant combler les lacunes de la collection XIX^e, Andry-Farcy acquiert des toiles de Gauguin et de Monet. Il achète parallèlement les premières œuvres d'art moderne du musée (Zadkine, Vlaminck, Friez).

• Salle 26

LE LEGS AGUTTE-SEMBAT

« Visite rapide, enthousiasme difficile à contenir devant de telles œuvres, même dans cette maison fermée après décès. C'est qu'il y avait là des œuvres inouïes, de nombreux Matisse, des Rouault, Marquet, Van Dongen, Signac, Vuillard, Vlaminck, Derain, devant lesquels il était impossible de garder une impersonnelle réserve de platonique savoir-vivre. »

Tels sont les mots écrits par Andry-Farcy pour décrire la collection qu'il découvre dans la maison des Agutte-Sembat après le décès tragique du couple en 1922. Marcel Sembat, député socialiste de Paris, et son épouse, l'artiste Georgette Agutte, constituent au cours des deux premières décennies du XX^e siècle l'une des plus significatives collections d'œuvres d'art néo-impressionnistes et liées au fauvisme. Grâce à la volonté d'Andry-Farcy et au soutien de Paul Mistral, maire de Grenoble, un legs est acté en faveur du musée. Comportant 66 peintures, 74 œuvres d'art graphique, 22 céramiques, 12 sculptures et 3 tapisseries, ce legs constitue le premier grand « coup » d'Andry-Farcy conservateur. Lors de l'inauguration de deux salles dédiées au legs en 1924, le journal *La République de l'Isère* qualifie les œuvres de « produits de l'inconscience moderne ». Le reste de la presse régionale et nationale salue l'initiative, qui assoit le musée de Grenoble comme premier musée d'art moderne en France.

• Salle 27

HENRI MATISSE AU MUSÉE DE GRENOBLE

Le musée de Grenoble a longtemps été le seul musée en France où l'on pouvait voir un ensemble aussi complet de la production de Matisse. Ce fonds exceptionnel se constitue très tôt grâce à la clairvoyance d'Andry-Farcy. On doit en effet à Matisse, dès sa rencontre en 1920 avec Andry-Farcy par l'intermédiaire de Jules Flandrin et Jacqueline Marval, le don de *l'Allée d'arbres dans le bois de Clamart* de 1917. En 1922, *l'Intérieur aux aubergines*, chef-d'œuvre de la série des « intérieurs symphoniques », est donné par l'artiste et sa famille.

Mais c'est avec le legs Agutte-Sembar en 1923 que cet ensemble prend toute son ampleur. La collection compte 5 tableaux et 6 œuvres graphiques.

Les peintures de Matisse présentes au musée permettent ainsi d'illustrer les différentes étapes de sa production entre 1904 à 1917, années d'intense créativité qui voient les débuts puis l'explosion du fauvisme, l'émergence des grandes compositions décoratives et l'élaboration des peintures marocaines.

• Salles 28 et 29

PABLO PICASSO ET LES CUBISMES

En 1921, Pablo Picasso donne au musée de Grenoble *Femme lisant* (1920), première toile de l'artiste à entrer dans la collection d'un musée français. Ce don permet d'orienter de manière décisive la physionomie de la collection en faveur de l'art moderne. Alors que Picasso entre au musée par une toile de sa période « néoclassique », le cubisme fait son apparition dès les années 1920 au musée de Grenoble via les développements parisiens de la tendance. Les peintures d'André Lhote, d'Albert Gleizes – son monumental *Espace rythmé selon le plan* (1920) – puis de Fernand Léger s'imposent dans les salles de la place de Verdun, aux côtés des « sculptures cubistes » de Raymond-Duchamp-Villon, Ossip Zadkine, Jacques Lipchitz et Chana Orloff.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, alors que le cubisme est pleinement consacré, le conservateur fait quelques achats d'œuvres de Jean Metzinger, Léopold Survage ou Serge Charchoune, tout en introduisant le cubisme orphique (Delaunay), et le futurisme italien (Luigi Russolo).



Henri Matisse, *Intérieur aux aubergines*, 1911 © Succession H. Matisse
Crédit photo : Ville de Grenoble/musée de Grenoble - J.-L. Lacroix

• Salle 30

L'EXPOSITION "L'ART BELGE" EN 1927

L'Art belge est la première exposition temporaire d'envergure organisée par Andry-Farcy depuis son arrivée à la tête du musée huit ans plus tôt. Réalisée en partenariat avec *l'Association de l'art belge pour la propagande à l'étranger*, elle est née de l'envie du conservateur de présenter cette scène artistique peu inféodée aux tendances parisiennes de l'époque.

L'exposition fut conçue afin de constituer le panorama le plus exhaustif possible de la création belge des années 1920. La première partie était dédiée à des artistes consacrés (James Ensor, Léon Spilliaert). La seconde partie présentait quant à elle les expressions les plus neuves, regroupées en quatre sections : « Expressionnistes », « Surréalistes », « Jeune peinture », « Plasticiens ». Regroupant des artistes aussi divers que Constantin Permeke ou René Magritte. Pour *La République de l'Isère* : « C'est la laideur poussée à l'excès, le mépris de la forme humaine, le parti pris de l'incohérence, du burlesque, de l'incompréhension enfantine de l'art », les œuvres étant qualifiées d'« éructations de cerveaux malades ».

À la suite de ce projet, Andry-Farcy favorisa le don de 31 œuvres sur les 74 exposées. Elles furent réunies dès 1928 dans une salle permanente dédiée à l'art moderne belge, la première en France comme en Belgique, et jalon fondateur d'une « grande galerie internationale d'art moderne » voulue par le conservateur.

• Salle 32

LES ARTISTES ALLEMANDS ET ITALIENS

Suite à l'ouverture d'une salle dédiée aux artistes belges en 1928, Andry-Farcy poursuit son ouverture à la création européenne avec notamment la constitution d'ensembles allemands et italiens.

En 1931, Andry-Farcy se rend à l'ambassade d'Allemagne à Paris pour demander le don d'œuvres allemandes contemporaines, ce qui se traduit par l'envoi de vingt estampes, suivies en 1935 de dons de peintures de Willi Baumeister, George Grosz et Karl Hofer.

En 1933, le comte Emanuele Sarmiento, italien installé à Paris, donne au musée 23 œuvres d'artistes contemporains italiens sur les conseils du critique d'art Maximilien Gauthier. Du second futurisme (Fillia, Enrico Prampolini) aux « Italiens de Paris » (Alberto Magnelli, Filippo de Pisis, Mario Tozzi, Leonor Fini), l'ensemble montre la diversité de la création italienne de l'époque, réunie dans une salle aménagée pour l'occasion dans la collection permanente du musée de la place de Verdun.



Amadeo Modigliani, *Femme au col blanc*, 1911

• Salle 33

L'ÉCOLE DE PARIS

Ancien étudiant aux Arts décoratifs et aux Beaux-Arts de Paris, Andry-Farcy, continue toute sa vie de visiter fréquemment la capitale et d'y avoir des relais (les artistes d'origine dauphinoise Jules Flandrin, Jacqueline Marval et Pierre-Antoine Gallien). Le conservateur y fréquente par ailleurs les galeries d'art moderne les plus significatives : Bernheim-Jeune (Gauguin, Modigliani, Bonnard), Paul Guillaume (De Chirico, Derain), Daniel-Henry Kahnweiler (Klee, Manolo), et surtout la galerie Pierre, dirigée par Pierre Loeb. Andry-Farcy soutient activement l'École de Paris, portée par un réseau hétérogène d'artistes résidant à Montparnasse, parfois lié au monde du théâtre (Christian Bérard, Pavel Tchelitchew, Jean Cocteau). En 1937, le don par Hermine David et Lucy Krohg de 7 peintures et 32 dessins de Jules Pascin complète cet ensemble, représentatif du Paris de l'entre-deux-guerres.

• Salle 34

L'EXPOSITION "LES MAÎTRES POPULAIRES DE LA RÉALITÉ"

Pour Andry-Farcy, le musée de Grenoble, en raison de sa notoriété, se devait d'être présent à Paris pour l'Exposition Internationale de 1937. Son objectif était de trouver « une idée neuve et d'une actualité artistique évidente » et de faire de la publicité pour le musée, tout en ne le vidant pas de ses œuvres.

Le choix se porte sur l'art naïf, dont l'exposition *Les Maîtres Populaires de la Réalité* constitue le premier événement d'ampleur sur le plan international. Organisée par Andry-Farcy en partenariat avec le critique d'art Maximilien Gauthier et le secrétaire général de la Ville de Grenoble Henri Debraye, elle réunit 210 peintures du Douanier Rousseau, Maurice Utrillo, Séraphine de Senlis, André Bauchant ou Camille Bombois. L'exposition eut lieu dans un espace de la rue Royale et voyagea ensuite au Kunsthau de Zurich, à la galerie Arthur Tooth & Sons LTD à Londres, et au Museum of Modern Art de New York.

Les Maîtres Populaires de la Réalité fut l'occasion pour le musée de Grenoble de s'enrichir de 4 peintures, qui furent suivies dans la décennie suivante par d'autres acquisitions.

• Salle 35

LES ÉCOLES INTERNATIONALES

Si le musée du Jeu de Paume à Paris ouvert de 1922 à 1939 est dédié aux « écoles étrangères contemporaines », la politique volontariste de Grenoble en faveur des créateurs originaires de pays étrangers fait figure d'exception dans le reste du paysage institutionnel français. Les Brésiliens installés en France, figures du mouvement de l'Anthropophagie, Tarsila do Amaral et Vicente Do Rego Monteiro font leur entrée au musée en 1928. La scène slave exilée, à laquelle Andry-Farcy voulait consacrer une galerie au même titre que les artistes belges, italiens et allemands, est aussi particulièrement bien représentée, des plus célèbres Marc Chagall et Chaïm Soutine, à des figures aujourd'hui méconnues comme les Russes Vassily Schoukhaeff, ou le Polonais Josef Tadeusz Makowski.

Cette entreprise d'ouverture est d'autant plus courageuse dans un contexte de montée en puissance des nationalismes.

• Salle 36

ANDRY-FARCY ET LE SURREALISME

Si Andry-Farcy est assurément le conservateur de musée français qui soutient le plus l'art moderne avant-guerre, son intérêt pour toutes les avant-gardes est à nuancer. Il semble passer à côté de l'Abstraction géométrique, du Constructivisme, du Bauhaus ou de dada.

Il en va de même du surréalisme, ce qui n'empêche pas le musée de s'enrichir sous sa direction d'un nombre restreint, mais d'une qualité exceptionnelle, d'œuvres liées au mouvement fondé par André Breton en 1924 comme les peintures de René Magritte ou de Joan Miró. Max Ernst, Francis Picabia, Giorgio De Chirico ou Yves Tanguy, données par les plus grands collectionneurs de l'époque, les Français Jacques Doucet et Paul Guillaume ou les Américains Albert Barnes et Peggy Guggenheim.

Les peintures métaphysiques issues du don d'Emanuele Sarmiento en 1933 permettent quant à elle un éclairage particulier sur les tendances surréalistes de l'art italien des années 1920.

• Salle 37

L'EXPOSITION "LES MAÎTRES DE L'ART ABSTRAIT" - 1949

Dès le milieu des années 1930, Andry-Farcy a le dessein d'organiser une exposition autour de l'art abstrait. Il revient sur ce projet après-guerre, qu'il « souhaite ardemment mener à bien comme un couronnement de carrière ». Il désire que la manifestation soit accueillie à Paris dans un local d'envergure nationale, mais la Direction des Musées souhaite alors le départ à la retraite du conservateur, et décline le projet, finalement accueilli par la galerie d'Aimé Maeght. La sélection des œuvres est confiée à Michel Seuphor, qui publie pour l'occasion *L'Art abstrait. Ses origines, ses premiers maîtres*. Ce projet permet à Andry-Farcy de découvrir une nouvelle génération d'artistes abstraits, réunis au sein de la seconde École de Paris. Il suscite des dons d'Hans Hartung, de Serge Poliakoff, et du jeune Pierre Soulages – tout en introduisant l'expressionnisme américain avec Hans Hofmann, preuve qu'Andry-Farcy réussit jusque l'année de son départ du musée de Grenoble à introduire les tendances les plus innovantes de l'art de son temps.



Joan Miró, *Peinture [Tête]*, 1930